



Ihre ganzes Lieben!

Ihre werthe Briefe vom 17. Brügge
 las ich mit dem größten Interesse
 und Bedauern, weil ich die Zusammenkunft
 zum Frühstück besitz, in welchem ich nicht
 ohne mich als Privatperson, sondern
 als Bevollmächtigter nicht hätte das
 böhmische Frauenwerk zu führen.
 So sehr ich für die Frau, sehr
 ganzes Lieben, im Namen des
 böhmischen Frauenvereins
 in Prag, dessen französischer Bericht ich
 unter Königband finde, für die zeitliche
 Unterstützung des äußeren inpassanten,
 viel vorzüglich und ausgezeichnet
 aufstellten Protokolle und für die
 freundliche Verbindung zum Rüst
 zu Wien Frauenvereins bestand
 zu Dank und über unsere

im Leben und Fortentwicklung unserer
Vereinigten Staaten das geistliche Programm
unserer nationalen Bewegung zu ver-
wirklichen, und auf dieselbe zu wirken
und in dieser Weise ihre Ziele zu verwirklichen
zu lassen.

Es möge mir nicht an dem Namen
allererhöchster (höchster) zu fragen; es ist
ist möglich, dass andere ebenfalls
Wahrnehmung sind und Wissen willig als das
besteht, ihre Tätigkeit auf das Beste auszuüben.

Es gebe alle Gründe, für die Vorhaben
des heiligsten Lehrens, für die Aufklärung
und für die Gerechtigkeit die höchste Bestimmung zu
verwirklichen, und wenn ich Ihnen, ohne
mich formell zu befehlen, mit allem
Ehrgefühl, will ich es mit Freude
empfehlen. Es würde sonst sein die von
den Beweisen über die Erfüllung
zu verstehen.

Da die so lieblich wünschenswert
meine Wagnisse eine höchste Lehren
gibt die wirksamsten, wird Ihnen die
Licht eine geistliche Wahrheit der
höchsten, Fortentwicklung, die ich Ihnen zu
stellen mit Freude, nicht unendlich

sein; Passieren der Dürftböfminnen
 finden Sie nicht dort.

Ich bitte Sie, falls irgendwas für ein
 mein anderes Freundes zu empfäng-
 lichen. Nicht beschäffigen, aber
 ein avyner spürmaligste Erfahrung
 ist die Waise davon.

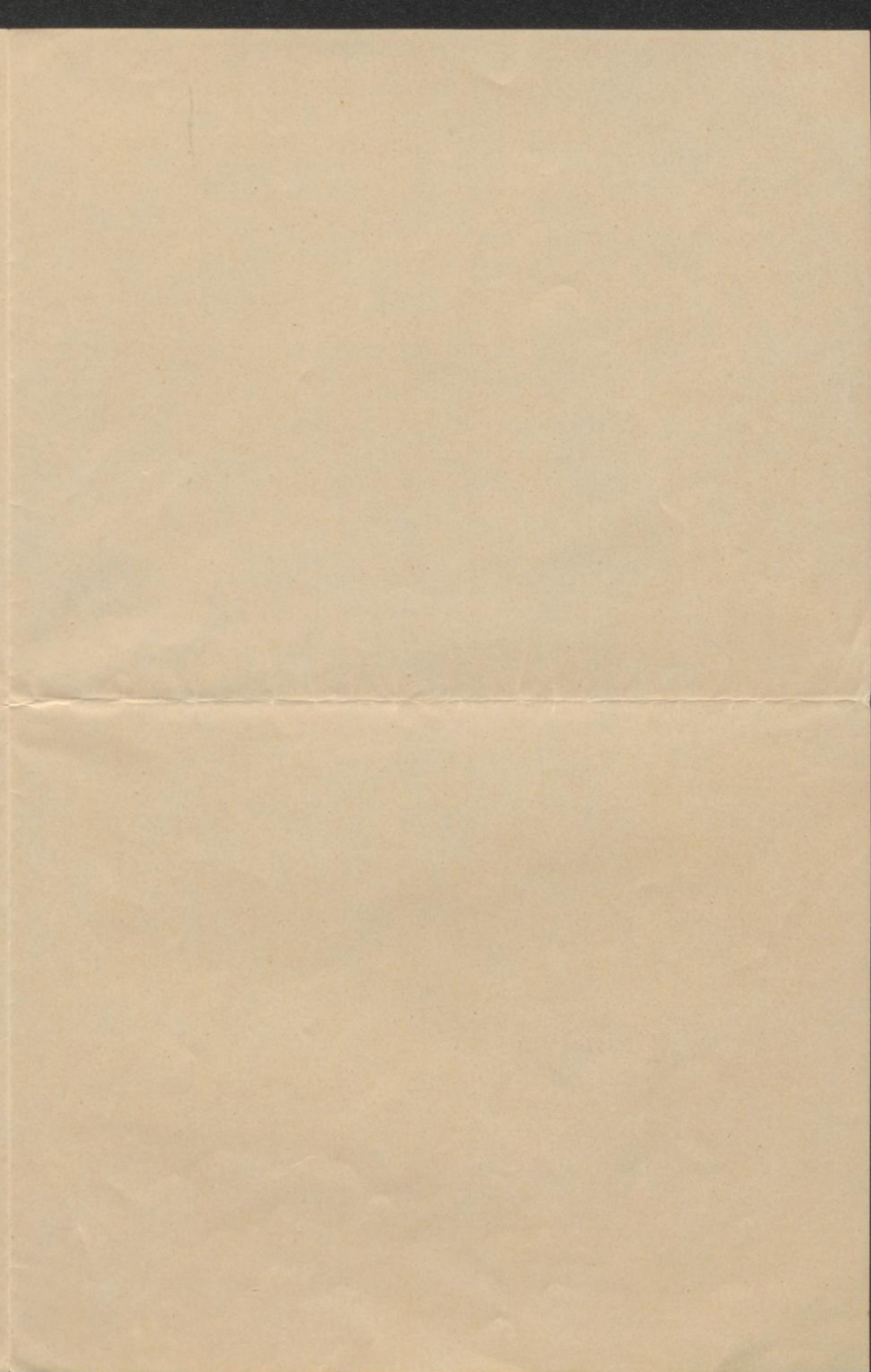
Ich bin für Sie großen Freund
 lüchelt wohl als Dank und mich
 Ihnen zu danken weiß ich zu
 bitten, falls Sie die Ihre zu
 zuzunehmen

zufriedenstellend

Elise Krásnohorská!

Prag den 9. Oktober 1891.







St

RAPPORT

sur la fondation de „Minerve“, société bohême pour l'enseignement supérieur des femmes, et de son école socondaire de demoiselles à Prague.

Quoique la Bohême ait produit dès les temps les plus reculés bien des femmes instruites et que les patriciens de ce pays aient reconnu que leurs filles avaient droit à la même instruction que leurs fils, l'idée d'admettre les femmes aux études supérieures y était nouvelle, lorsque Mr. Vojta Náprstek, il y a trente ans environ, se mit à démontrer dans ses discours publics aux dames de Prague les progrès considérables faits dans ce siècle par les femmes en Amérique. Peu de temps auparavant Božena Němcová, femme auteur, à l'esprit libre et énergique, était d'avis, que les femmes ne devaient pas étudier la philosophie. Après l'ouverture des écoles normales de filles et après la fondation de l'école de commerce de Prague par la Société Industrielle des dames bohêmes (Ženský Výrobní Spolek Český v Praze), fondée par l'illustre écrivain Carolina Světlá, une opposition obstinée s'éleva contre ces innovations. On reprocha aux femmes de vouloir sortir de l'étroite sphère dans laquelle on les avait enfermées et de vouloir partager avec les hommes les professions libérales que ceux-ci s'étaient exclusivement réservées.

Mus par un sentiment de justice, bien des hommes éclairés voulurent répandre l'instruction dans toutes les classes de la population sans faire exclusion des femmes. Citons M. M. Blažek, Čupr et Jehlička qui essayèrent en 1869 de fonder à Prague un lycée de filles pour l'enseignement du grec et du latin. Comme il ne se présenta que deux élèves ces M. M. durent renoncer à leur intention. Plusieurs professeurs de la faculté de philosophie consentirent à ce que les dames suivissent leurs cours et la faculté entière vota en 1876 l'admission des demoiselles aux mêmes conditions que les étudiants; l'opposition des autres facultés fit échouer cette proposition favorable.

Il y eut toujours un certain nombre de demoiselles qui firent en particulier les études conformes au programme d'enseignement d'un lycée. Deux d'entre elles se distinguèrent par une persévérance exceptionnelle; sans s'arrêter à mi-chemin, elles se rendirent aux universités de la Suisse pour y étudier la médecine. L'une, Mlle Bohuslava Keck, après avoir obtenu à Zurich son diplôme de docteur rentra en Bohême, l'autre, Mlle Anne Bayer, après avoir été promue à Berne au grade de docteur et après avoir passé l'examen d'état, obtint l'autorisation d'exercer sa profession en Suisse. Elle s'est établie à Berne où elle traite principalement les femmes et les enfants.

Les dames bohêmes, membres de la Société Industrielle de Prague, envoyèrent en 1889 une adresse de félicitations à Mlle Anne Bayer, premier docteur praticien; 32 autres sociétés de dames participèrent à cette manifestation. Lorsqu'en 1890, la Société Industrielle des dames se mit à la tête des pétitionnaires demandant au Sénat de l'Empire la sanction légale pour l'admission des femmes aux facultés de médecine et de philosophie, 60 cercles et sociétés de dames ainsi qu'un grand nombre d'hommes intelligents fournirent 4812 signatures à cette pétition. Peu de temps après 700 dames de Plzeň et des environs présentèrent par l'intermédiaire de l'écrivain M. F. Schwarz une deuxième et la

société „Jungmann“ une troisième pétition tendant au même but. Les dames ruthènes de Galicie et les sociétés de dames à Vienne suivirent cet exemple.

Ces pétitions bohêmes furent recommandées par un discours éloquent du député Charles Adánek au Sénat qui les fit passer à la commission scolaire. Elle délibérera là dessus à la séance suivante.

Le vif intérêt que tous les cercles bohêmes ont porté à la question de l'enseignement supérieur des femmes, est dû surtout au mérite du Journal des Femmes („Ženská Listy“), feuille mensuelle dont la société „Ženský V ýrobní Spolek Český v Praze“ est l'éditeur. Pendant de longues années l'influence de ce journal avait préparé le sol pour les tendances modernes qui veulent assurer aux femmes la possibilité de cultiver les sciences aussi bien que les hommes.

L'écrivain Eliška Krásnohorská, rédactrice du Journal des Femmes, rédigea l'adresse mentionnée plus haut et la pétition qui la suivit. Ce fut elle aussi qui entreprit les démarches conséquentes par lesquelles les femmes bohêmes ont récemment fait passer la théorie dans le domaine des faits.

Mais pour que les demoiselles bohêmes puissent étudier à l'université, il fallait leur en procurer non seulement l'autorisation mais encore une instruction préparatoire.

Krásnohorská conçut alors le projet d'organiser une société ayant pour but d'entretenir un lycée de filles. La société pour l'enseignement supérieur des femmes à Prague reçut le nom de Minerve et en juin 1890 ses statuts furent présentés à l'approbation officielle. En même temps on sollicita du conseil scolaire du pays la permission de fonder une école privée secondaire pour les demoiselles de Prague; le plan, tracé par M. le prof. Fr. Prusík, répartit l'ensemble du programme des lycées en cinq années et fixe l'admission à l'âge de 14 ans révolus et à la condition que les élèves aient fait leurs trois classes d'école primaire supérieure.

L'approbation des statuts fut accordée à la société de Minerve en même temps que l'autorisation d'ouvrir l'école. En attendant on publia une proclamation en faveur de l'entreprise, des dames célèbres, des messieurs distingués y adhérèrent en fournissant leur signature. Avant d'être constituée la société de Minerve comptait déjà un grand nombre de membres.

On adressa une requête au conseil municipal de Prague pour obtenir dans le courant des vacances un local gratuit pour le nouvel institut. Grâce à la bienveillance du dit conseil, l'école communale de filles de la paroisse St. Adalbert fut mise à notre disposition. Nous y obtinmes une salle d'école et un bureau; de plus le conseil nous prêta des meubles et nous fournit gratuitement le combustible et l'éclairage au gaz. Il mit le comble à ses bienfaits en accordant à la société de Minerve une place au Pavillon de la Ville à l'Exposition de 1891.

Le 27. septembre 1890, dans l'assemblée générale constituante de la société de Minerve Krásnohorská put lui remettre, au nom du comité fondateur, l'école secondaire de demoiselles. M. le prof. Fr. Prusík, directeur de la nouvelle école, engagea Mr. J. Mach pour l'enseignement du latin, du grec et du bohême; Mr. Guth, pour les mathématiques et la physique; Mr. Votruba pour l'histoire et la géographie; Mr. Mlčoch pour l'instruction religieuse et Mr. Jirovec pour l'allemand. Tous ces M. M. sont professeurs des lycées de l'état.



Plus tard Mlle Polák y enseigna la musique vocale. Quant à la gymnastique, c'est la société de gymnastique des dames bohèmes qui s'en est chargée avec désintéressement.

Afin que l'influence pédagogique de la nouvelle école ne soit pas entièrement dépourvue de l'élément féminin et que la surveillance continuelle d'une femme y ait lieu, une ancienne institutrice, Mme. Pauline Materna, en fut nommée intendante. Elle pourvoit en outre aux affaires administratives de la société.

L'assemblée générale de la société de Minerve élit un comité exécutif de 17 membres dames et messieurs. Mr. Josef Baudiš, directeur jub. du lycée académique imp. et roy. à Prague, est le président de ce comité. On nomma en même temps deux membres honoraires: Mme. Carolina Světlá et Mr. Vojta Náprstek, champions illustres de la question des femmes en Bohême.

En adressant ses remerciements les plus sincères à tous les protecteurs de sa cause chérie, en premier lieu au conseil municipal de Prague et à la société Ženský V ýrobn í Spolek Český à Prague, la société de Minerve eut la satisfaction d'ouvrir le 30 sept. 1890 la classe préparatoire de son école secondaire. Elle inspira une telle confiance au public bohème, qu'il se présenta à l'inscription beaucoup plus d'élèves qu'on n'aurait attendu, vu la nouveauté de la chose.

On admit donc 53 élèves les plus capables de toutes celles qui y aspiraient. La classe préparatoire a le but d'enseigner aux jeunes filles ce qu'elles n'ont pu apprendre à l'école primaire supérieure, principalement le latin et le grec, afin qu'elles parviennent, dans le cours de l'année, au même niveau que les élèves de la quatrième classe d'un lycée de garçons. Maîtres et élèves ont rempli avec tant de zèle cette tâche difficile, que le résultat des examens à la fin du premier semestre, le 14 février 1891 fut au-dessus de tout ce qu'on pouvait attendre: sur 53 élèves, 33 ont reçu des certificats excellents; beau témoignage pour la classe entière!

Pour procurer à des élèves si appliquées et si capables la possibilité de continuer leurs études après avoir terminé leur cours de cinq années à l'école secondaire, la société de Minerve vient de présenter au Ministère imp. et roy. des cultes et de l'instruction publique une supplique réclamant pour les filles, comme les pétitions de l'année précédente, le droit d'être admises à l'université pour y étudier la médecine, la philosophie de même qu'aux cours de pharmacie.

Le comité exécutif de la société qui, selon les statuts, peut élire des assesseurs honoraires, élit un corps éminent d'hommes savants et de femmes remarquables par leur activité dans la voie littéraire et pédagogique; des députés, des professeurs, des membres du conseil scolaire et du conseil municipal de Prague en font partie. Tous sont prêts à protéger la société de leur aide et de leur appui moral.

Les dames, les messieurs et les corporations peuvent devenir membres de la société. Celui qui lui donne 50 fl. soit à la fois soit en termes de cinq ans, est membre fondateur; les membres contribuants payent 2 fl. par an. Les membres de la Société Industrielle des dames (Ženský V ýrobn í Spolek Český) à Prague peuvent acquérir les droits des membres contribuants de la société de Minerve en payant 1 fl. par an.

Cette société compte à présent 273 membres (47 m. fondateurs et 226 m. contribuants). Elle a trouvé encore bien d'autres protecteurs

qui lui vinrent en aide avec munificence, il faut mentionner au premier rang la société des institutrices bohêmes à Prague. Les institutrices se sont vouées aux intérêts de la société de Minerve avec une cordialité fraternelle et un noble enthousiasme; elles organisèrent à son bénéfice quatre discours publiés, dont voici les titres par ordre de date.

Le 11 janvier 1891. „Esquisses de mon voyage en Scandinavie“ par Mr. Mourek.

Le 18 janvier. „Sur l'hygiène de l'onie“ par Mr. Kaufmann.

Le 1 février. „A quoi nous employer?“ par Mlle. Čada, présidente de la société des institutrices.

Le 8 février. „De la responsabilité des femmes dans la vie nationale“ par Mlle. Sokol, institutrice.

Les discours ont reçu l'approbation de beaucoup de monde et réussirent à inspirer aux indifférents eux-mêmes un vif intérêt pour l'idée qui les animait. Outre ce gain moral ils ont fourni à la caisse de l'institut une recette de 229 fl. 35 kr. Les discours de Mlle. Čada et de Mlle. Sokol ont été publiés dans une brochure au profit de la société de Minerve.

La recette de la société jusqu'au 1 janvier 1891 s'était montée à 2001 fl., la dépense à 876 fl.

Outre les contributions d'argent plusieurs protecteurs ont donné à la société différents objets utiles et même d'une valeur considérable, tels que meubles, livres, tableaux, pendules etc.

La société de Minerve se sert des cartes „národní obětiny“*) pour faire les quittances des cotisations de ses membres; tous les dons et en général toutes les affaires de la société vont être communiquées au public par le journal Ženskė Listy. La société elle-même publiera chaque année un compte rendu.

Elle doit des remerciements particuliers à la presse patriotique qui ne manqua jamais de la secourir, ainsi qu'à la partie intelligente de la nation, aux écrivains et aux savants, aux professeurs, aux instituteurs et aux étudiants, qui tous, sans préjugés et sans jalousie, l'ont aidée amicalement dès le commencement de son développement, en l'encourageant de leurs sympathies très appréciées.

Grâce à cette bonne opinion que la nation bohême a sur la réussite de ses filles dans leur instruction scientifique, il fut possible que, dans cette même ville de Prague, où Charles IV., roi et empereur, avait fondé, il y a 500 ans, la première université de l'Europe Centrale, les femmes bohêmes fondent le premier lycée de filles en s'adonnant à la juste espérance que, les premières dans l'empire d'Autriche, elles obtiendront l'admission des femmes aux universités et aux professions libérales.

L'administration de „Minerve“, société bohême pour l'enseignement supérieur des femmes à Prague.

(École communale de filles de St. Adalbert.)

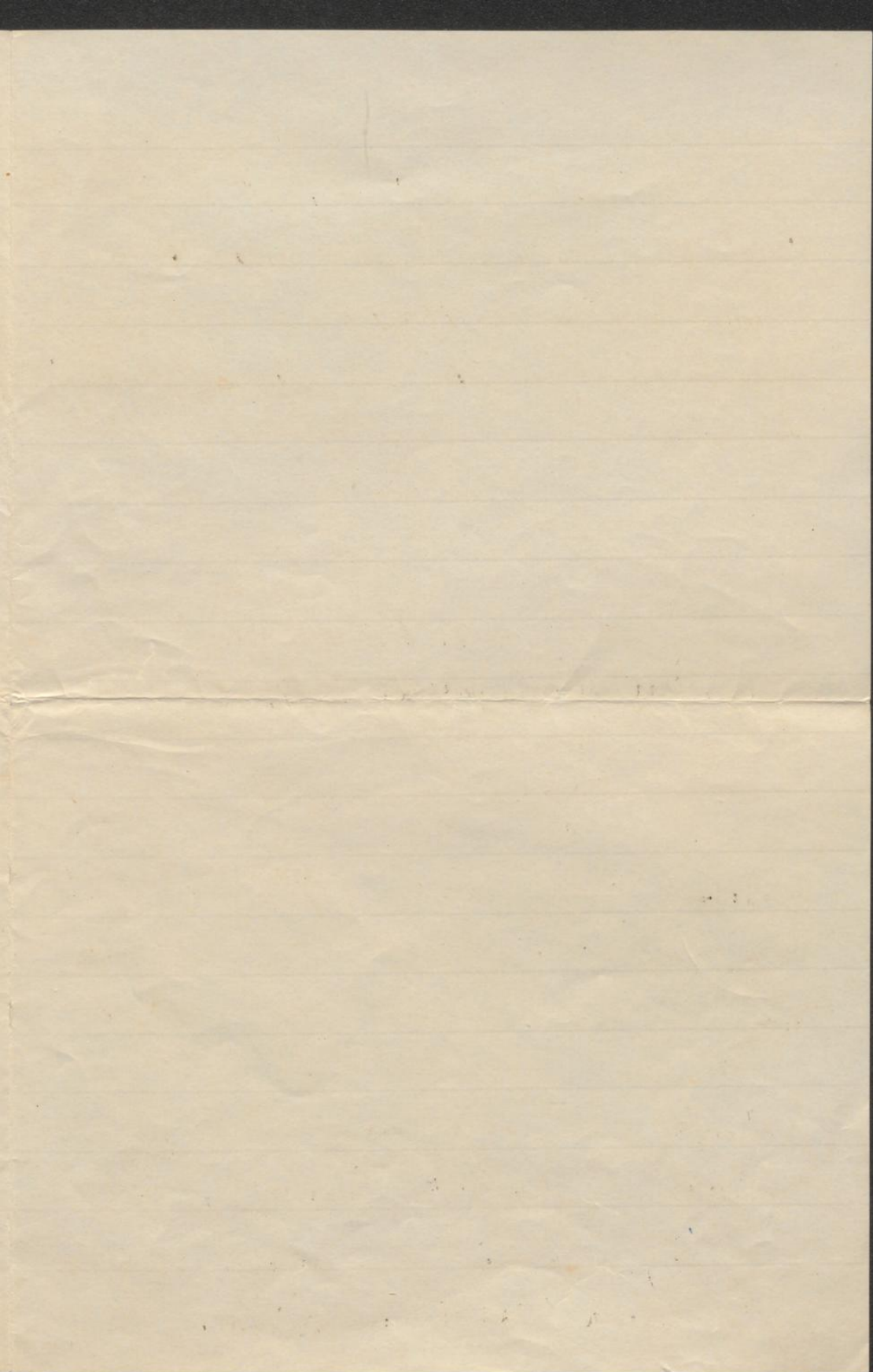
PRAGUE, le 15 avril 1891.

*) Cartes que l'on vend au profit d'une société patriotique qui prend soin de fonder des écoles bohêmes partout où la population de langue bohême est en minorité et où la majorité allemande refuse d'ouvrir pour les enfants bohêmes des écoles, où ils puissent s'instruire dans leur langue maternelle.

Lokale sein wird. Gerade in der
 niedrigen, ständt unglücklicher
 Volkspflichten ist funktionell
 von dem Staat die Aufgabe von
Opfer, die die noch haben, mit
 Befreiung können und mitbringen.
 Das müßte, um ihre Wirklichkeit
 einzuhalten. Lassen die nicht
 geschehen, die ab hängig der
 Unterpfänden gel. was ich im
 Briefe nicht das habe ist
 nicht, sondern die Kolonnen
 gegenüber begehren ist. Und
 was diese dem selbst im besten
 Falle eine unvollständige
 der Gabildeten? funktionell
 von dem Staat, - das aber
 stand. Eine, die nicht
 nicht eine unvollständige
 als Verbot der unvollständigen
Wahl, welche ist, wie
Andere, für die Gabildeten

Es spricht mir, das Fra Kupfman im Gegensatz
mit dem der internationalen Socialisten über
hinaus, was mir ein so sehr freundliches ist,
das Sie in dem, in dem mir herzlich zu sprechen
den Parochialverordnungen, gegenwärtigen und
früheren Stellen sind die Forderungen als eine
"Wochenzeitung" bezeichnet. Und mit dieser Kupf
Komm ist mir nicht anders sondern vollkommen.
Nehmen wir an, dass nicht der "Welt" alle in
Wahrheit die Forderungen in Forderungen sind,
beziehen und verstehen wollen: wenn damit die
Forderungen gelöst? und nicht nicht. In meinem
Stimmen ist die Forderungen, aber nicht der
Nationalität und nicht, nicht. Und die Forderungen
Gerade, was die Forderungen sind, und
was natürliches Forderungen der "Welt",
selbst. Das "Welt" ist nur ein Spiel, für mich
das "Welt" die Forderungen Spiel der Forderungen
Fra Kupfman können bei uns, nicht sprechen,
wir in jenen Forderungen sind, nicht
das "Welt" als das "Welt" ~~...~~

(Ligman)



Кривоносова
FJ